

L'École, le Changement, la Diversité

Laurier L. LaPierre

Notre propos concerne la signification humaine de la communication et le devenir collectif de communautés culturelles distinctes, partageant un même territoire, et disposant l'une et l'autre de ressources distinctes telles qu'elles sont appelées à durer dans l'histoire prévisible. Les relations diverses qui caractérisent l'existence commune des Québécois francophones et anglophones, la nécessité de leur rencontre quotidienne au travail, aux loisirs, etc. posent d'une manière pratique un problème universel; celui des rapports entre majorité et minorité, celui des rapports entre les cultures, entre les hommes. Ces rapports sont des rapports vécus. Il est bien inutile de les extraire du réel vécu pour les poser abstraitement hors contexte devant un quelconque tribunal. Dans la vie quotidienne, ces rapports sont ambigus. Ici la majorité a la vive conscience de sa position minoritaire; ce n'est que récemment qu'elle a pris conscience qu'au Québec, elle forme une majorité. D'autre part, la minorité anglophone se découvre, à l'occasion des débats actuels (Bill 63, Bill 62) comme une minorité disposant de moyens puissants sans doute, mais désormais obligée de penser son avenir dans des termes nouveaux, pour la première fois peut-être, obligée de

briser la bonne conscience et la sécurité d'une position sociale et économique, d'une influence politique disproportionnée. Le moment est venu, pour ce groupe, de rompre avec un univers, un domaine privilégié, et de prendre sa place qui est réelle et en même temps précise, au sein de la collectivité québécoise. Dans la nouvelle affirmation qu'elle fait d'elle-même, la majorité ne doit pas céder aux invitations redoutables d'une position de force en tant que groupe majoritaire ou au prestige temporaire d'élite sans racine profonde et qui a la malheureuse habitude de se prendre pour la nation. En organisant son existence collective, la majorité n'est coupable que d'un seul crime, celui de ne pas l'avoir fait plus tôt. Cette nouvelle organisation des rapports humains, des rapports entre la société et son avenir et la connaissance, bouleverse un "désordre établi" et risque de transformer la pratique sociale. Les aspirations sociales et économiques, les exigences culturelles de la majorité se modifient. A mesure que le changement affecte de nouvelles dimensions de l'existence collective ou individuelle, naissent en même temps la réflexion et la revendication figées quelquefois et des doctrines rigides, ou porteuses d'aspirations et d'exigences incompressibles.

Je me demande ce que l'École dit de ces transformations. Sans en faire une servante de la politique, ce qu'elle n'est pas et ce qu'elle ne doit jamais devenir, on peut penser que sa fonction n'est pas étrangère à la présentation et à l'appréciation de la culture propre et des cultures autres. Ceci n'a rien à voir avec le régime politique. Le Québec pourrait être indépendant, souverain, province canadienne, le rôle d'analyse de la société qui est le sien, la fonction de révélateur des cultures qui est la sienne, ne changeraient pas. Je me demande ce que l'école française au Québec révèle des cultures immédiates, canadiennes-anglaises et américaines et ce que les écoles anglaises du Québec révèlent de la culture du Canada français. Jusqu'ici, ce que nous avons surtout vérifié, c'est l'incapacité des deux systèmes à enseigner proprement une seconde langue. La langue est un élément important de la mosaïque, elle en est comme la signification, mais elle n'est pas toute la mosaïque. Faut-il encore savoir ce qu'une langue porte et crée :

Nos systèmes scolaires sont bornés. Que disons-nous à nos fils et filles de dix ans sur l'Asie où vivra dans vingt ans (quand

nos fils et nos filles auront trente ans) la moitié de l'humanité? Que leur apprenons-nous sur les hommes et les femmes, sur les cultures immédiates qu'ils fréquenteront, avec lesquelles ils auront, dans la discussion et au sein de la pratique sociale, à vivre quotidiennement. Dans ces temps troublés et exaltants qui sont les nôtres, comment inventer l'équilibre personnel et collectif au sein du changement? Voilà une question qui concerne l'École. Voilà une question qui concerne tous ceux qui, au Québec, ont fait l'option du raisonnable sur le fanatisme, de la justice sur les privilèges, du changement sur le statu quo.